

I.

POURQUOI TORNAC ?

Beaucoup de visiteurs s'interrogent sur l'origine du nom de notre village TORNAC.

Francis BERNARD, auteur d'un petit ouvrage « un village cévenol » histoire de Tornac, citait quelques affirmations entendues des anciens, expliquant l'origine du nom.

Il était fait référence au verbe *tourner*. Certains voyaient l'explication dans le tournant fait par le Gardon d'Anduze sous la Tour, d'autres notaient la courbe faite par le ruisseau de l'Ourne dans la plaine. Aujourd'hui d'autres pensent aux tourneurs de poteries, activité très présente sur la commune.

L'explication la plus vraisemblable s'explique par la présence de la Tour située sur le mamelon dominant les quartiers de la Madeleine et du Trial, la plaine et la vallée du Gardon. De cette position on aperçoit Anduze et la Porte des Cévennes.

Cette tour appelée « Tour de Saint d'Eyran » puis de Sandeyran (plusieurs orthographes) fut construite par les Romains, pour assurer leur sécurité. Elle est posée sur une base rocheuse, taillée par l'homme, puis adaptée aux besoins du moment au fil des diverses occupations. Elle fut au XVI^e siècle enfermée dans un château, notre château de Tornac construit entre 1549 et 1566 par Bernard de la Jonquière, bourgeois d'Anduze. Un très beau jardin à l'Italienne descendant jusqu'au Gardon et très apprécié de la population fut détruit au XVIII^e siècle par le propriétaire, famille De La Fare, dans un souci d'économie.

Ce lieu était déjà habité à l'époque néolithique avec peut être une valeur sacrée par son élévation. Sur les pentes sud du mamelon portant la tour, les archéologues ont découvert une station – en partie détruite par la carrière de La Madeleine – gisement du 2^e âge du fer de la civilisation de Ferrières. Sur la voie unissant les Volques aux Gabales en 121 av JC, durant l'antiquité, cette tour a pris une importance militaire. Elle protégeait Anduzia (Anduze) des visiteurs indésirables.

Au pied de la Tour des voies de communication se divisaient, venant du Massif Central, voie Regordane pour aller vers Lézan, Nîmes, Lunel, Sauve, le Mont Aigoual. Il était ainsi possible de rejoindre la voie Domitienne parallèle à la mer, reliant l'Italie à l'Espagne.

Nous pouvons voir aujourd'hui un vestige d'une de ces voies romaines, au sommet de la « Grenouille » en direction de Saint-Hippolyte du Fort, proche du mas de la « Montade ».

Au Moyen Age existait un péage où chaque voyageur ou passager s'acquittait de diverses taxes aux bénéficiaires des Seigneurs d'Anduze et du Prieur du Monastère, très puissant à l'époque. Sous la responsabilité du Seigneur d'Anduze, Bernard, la Tour assurait la sécurité du Monastère. Ainsi passaient au pied de la Tour les drailles (transhumances), la route du sel, les routes muletières, le commerce de la soie, etc... et circulaient divers charrois. Toutes ces voies franchissaient la colline séparant Anduze de la plaine de Tornac en passant par Veyrac. Sous cette Tour passaient également les pèlerins se rendant à S Jacques de Compostelle. Comme on le voit, ce passage contrôlé assurait de confortables revenus. Parallèlement toute une activité existait par la présence des voyageurs. Il y avait là un lieu d'échanges notamment d'informations. Nous étions sur un lieu d'intense activité pour ces époques.

Cette Tour était également utilisée comme tour à signaux (feu la nuit, fumée le jour). Les messages circulaient venant de la mer, passant par Boucoiran, Vézénobres, Tornac et atteignaient Portes, Barre, Florac et bien au-delà. On dénombre 35 points de signalisation composant ce réseau.

Durant les guerres de Religion, la Tour de Sandeyran joua un rôle important dans le dispositif de défense militaire protégeant Anduze des agressions meurtrières menées par les soldats du Roi de France contre les protestants.

En 1792, ce lieu focalisa la colère des révolutionnaires qui incendièrent le château sans toucher à la Tour.

Enfin en 1944, c'est bien sous cette Tour que les résistants choisissaient l'opportunité du lieu pour détruire une colonne de l'armée Hitlérienne, de triste réputation, venant de l'Aigoual.

Pour souligner l'importance de ce lieu, mentionnons le passage du chemin de fer sous la Tour par un tunnel creusé à la fin du 19^e siècle.

On le voit, la Tour de Sandeyran fait l'origine de l'identité de notre village, situé sur un lieu de passage stratégique des Cévennes à la mer.

Le quartier de La Madeleine, situé au pied de la Tour, et pour partie sur les anciens jardins du château, doit son nom peut être à Madeleine de Paloj, épouse de Henri de La Fare, propriétaire du château au XVII^e siècle. Reste que Madeleine, ou Marie Magdalena en araméen, langue du Christ, signifie Marie du Village de la Tour. Nous voyons la référence chrétienne à la Tour.

TORNAC se lit bien : Tor : la tour

Ac : le lieu

Ou TORNAC : le lieu de la tour.

Voilà l'origine du nom de notre beau village.

Nous pouvons lire au cours du temps dans divers documents venus jusqu'à nous, les nombreuses appellations de Tornac, liées pour la plupart à l'histoire du Monastère :

- Tornagus en 814
- Cellula Tornagus
- Sancti-Stéphani en 817
- Tornacus en 922
- Abbatia Tornacensis en 1150
- Prior de Tornaco en 1152
- Etc...

Notre souci aujourd'hui est de conserver les vestiges d'une histoire longue de plusieurs siècles, nous pouvons parler de millénaires, et qui fait notre identité.

Le Président des Amis du Château de Tornac,

René DRAUSSIN